

que celle de la poule de Dorking et de Pologne. Lorsqu'on veut former une bonne espèce de poules, il faut avoir soin de les propager d'une jeune souche. Elles sont dans toute leur force à trois ans, et commencent à décliner après cinq. Le nombre des poules pour un coq est de 4 ou 5, et la meilleure époque pour commencer à élever les poulets est au printemps.

SOINS GENERAUX.

La manière de nourrir la volaille varie : la plus ordinaire est de les laisser en liberté autour de la maison, et, dans ce cas, on les appelle poules de grange. Soit qu'on les laisse en liberté, soit qu'on les renferme, il faut avoir un poulailler où on les nourrit régulièrement. Ce poulailler doit être dans un endroit sec, bien gravelé, bien abrité du nord et de l'est, et avec de l'eau. On peut y mettre une certaine quantité de sable sec, afin que les poules puissent se rouler ou se chauffer.

On doit avoir aussi un endroit fermé où elles puissent jucher et couvrir. Pour cela, on y met des perches sur lesquelles elles peuvent monter sans voler. Ces perches ne doivent pas être mises l'une au-dessus de l'autre, mais dans une seule rangée, afin que la fiente de celles d'en haut ne tombe pas sur celles d'en bas. On place des boîtes tout autour de cette espèce de cabane pour les couveuses. Lorsqu'on a qu'un seul poulailler, les boîtes pour les canards et autres palmipèdes doivent être en dessous, et celles des poules en dessus garanties par de petites planches et munies de petites échelles pour qu'elles puissent y monter.

On peut laisser aller en liberté la volaille ordinaire d'une ferme, ayant soin cependant de lui donner à manger matin et soir dans le poulailler. Mais, lorsqu'on en élève une grande quantité pour vendre, il faut avoir des endroits exprès, dans lesquels on met des auges avec de l'eau et de la nourriture tout autour, afin que la volaille puisse manger quand elle veut sans être dérangée. Ceux qui élèvent la volaille connaissent les moyens de l'engraisser promptement, et leur méthode paraît être de lui donner toute espèce d'aliment nourrissant. Ils ont, en effet, pour règle générale de donner à la volaille autant de nourriture qu'elle en peut manger, depuis la naissance jusqu'à l'entier développement, et cette règle s'applique aussi bien à la volaille qu'aux autres animaux qu'on élève pour servir de nourriture.

On se sert, pour nourrir la volaille, de froment, d'orge et d'avoine. Les poules mangent toute espèce de substances fari-

neuses, et elles engraisent plus vite avec une bonne nourriture. Elles mangent non-seulement des substances farineuses, mais aussi des substances animales, telles que de la graisse, du suif et du lait ; elles mangent aussi du sucre et de la mélasse ; et c'est en mêlant ces aliments que les éleveurs parviennent à les engraisser si promptement.

On gorge les poules non-seulement avec ces substances, mais en les empâtant, en les leur faisant avaler par force. On met la nourriture en petites et boules, on empâte, soir et matin, les volailles qu'on tient dans des mues. On les engraisse ainsi en très-peu de temps.

La volaille ordinaire produit une quantité considérable d'œufs, qui sont un objet de grande consommation. Le nombre produit est incalculable. Dans son ouvrage sur la volaille, M. Lawver dit que cinq poules de Pologne, en sa possession, ont pondu en onze mois de temps 503 œufs, pesant l'un dans l'autre environ 1 once 5 dragmes chaque, ou 50 liv. et demie. On voit, d'après cela, la grande quantité de nourriture qu'on en retire. Pour conserver les œufs, il faut rendre la coquille impénétrable à l'air ; on se sert, à cet effet, de plusieurs substances onctueuses, telles que du suif fondu, de l'huile et autres : on se sert aussi d'eau de chaux et de sel.

Le dindon, *meleagris gallo pavo*, est originaire d'Amérique. Les Espagnols le trouvèrent, lors de la découverte de ce vaste continent, apprivoisé et dans son état sauvage ; ils l'appellèrent coq, et quelquefois paon des Indes. Il paraît avoir été importé en Angleterre bientôt après la découverte de l'Amérique.

La couleur du dindon sauvage est noire, variée d'un vert bronze et luisant, et ses plumes sont blanches vers le bout. En domesticité, il acquiert les différentes couleurs qu'on lui voit. On le rencontre en grandes troupes dans les bois de l'Amérique ; il se perche sur les arbres les plus hauts, il est facile à tuer ; il s'enfonce dans les forêts intérieures à mesure qu'on défriche le pays.

LE DINDON.

Le dindon a été une augmentation importante dans les volailles d'Europe. Il n'y a qu'une seule espèce parmi les domestiques, mais beaucoup de variétés qui se distinguent par leur taille et leur couleur. Le dindon est plus délicat et plus difficile à élever que la volaille ordinaire. La femelle pond une grande quantité d'œufs au prin-